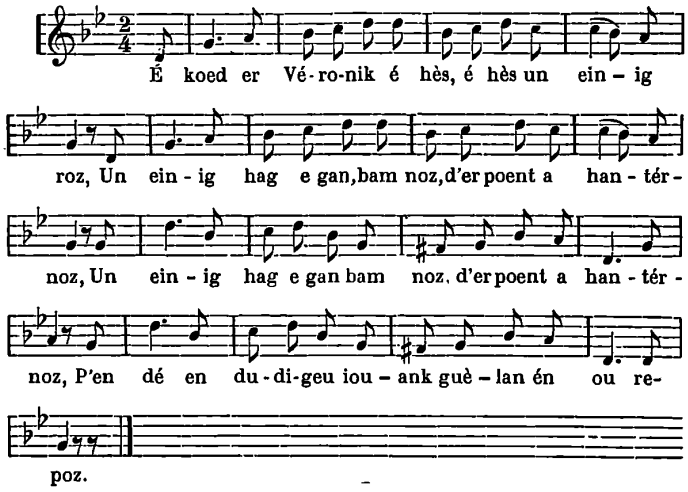
POÉSIE BRETONNE

EN OÈD DE ZIMÉEIN



É koed er Véronik é hès, é hès un einig roz,
Un einig hag e gan bam noz, d'er poent a hantér noz.
Un einig hag e gan bam noz, d'er poent a hantér noz,
P'en dé en dudigeu iouank guélan én ou repoz.

En einig-sé, dré é sonen, e lavar hemb fari,
É tremén bean er iouankis é raug er gouhoni :
D'er ré e zou é klah ou chanj, e lar é ma rekis,
Ha choéj ou hoant ha diméein, é kreiz ou iouankis.

« Mem boé lavaret t'oh me mam, lavaret t'oh, me zad,
Ma ne garoh men diméein é oé ret t'ein kuitat,
Ma ne garoh men diméein, oé ret t'ein kuitat bro :
Hillèh iouankoh aveit on mé zou diméet guerso.

« Hillèh iouankoh aveit on mé zou é terhel menaj ;
En dès bugalégeu menut hag e zei devout bras,
En dès ha meùel ha matèh, tachen pé kommenand,
Hag e ia liès d'er marhad, e saù eur hag argand.

« Perag enta, me zad, me mam, n'em lausket hui eùé
De ziméein p'en dé me hoant, p'en dé me volanté,
Un aval kentéh m'en dé blod e zou mât te zaibrein,
Ur verh iouank de drihuèd vlé zou mât te ziméein.

« Pe vé arriù ur verh iouank seihtek pé trihuèh vlé,
Dé ket guèlat e hra nezé, nameit fallat bamdé,
Pe vé arriù ur pautr iouank é pemb plé ar-n-uigént
Dé ket guèlat e hra nezé, nameit monet d'é hént.

TRADUCTION

L'AGE DE SE MARIER

Dans le bois de Véronic, il y a un petit oiseau de couleur rose ; un petit oiseau qui chante tous les soirs, à l'heure de minuit ; qui chante tous les soirs à l'heure de minuit, au moment où les jeunes gens goûtent leur plus doux repos.

Ce petit oiseau, dans son chant, répète sans cesse que la jeunesse passe vite pour faire place à la vieillesse. Il dit à ceux qui cherchent à s'établir qu'ils doivent choisir leurs fiancés et se marier en pleine jeunesse.

« Je vous avais dit, ma mère, je vous avais dit, mon père que, si vous ne vouliez pas me marier, j'étais obligée de vous quitter ; si vous ne vouliez pas me marier, j'étais obligée de quitter le pays : beaucoup de jeunes filles, plus jeunes que moi, sont mariées depuis longtemps.

« Beaucoup de jeunes filles, plus jeunes que moi, tiennent déjà ménage, ont de tout petits enfants qui grandiront, possèdent une ferme, une propriété, un domestique, une servante, et vont souvent au marché, amassent de l'or et de l'argent.

« Pourquoi donc, mon père, ma mère, ne me laissez-vous pas aussi me marier, puisque j'en ai le désir et la volonté ?

Une pomme, aussitôt qu'elle est faite, est bonne à manger ; une jeune fille à dix-huit ans est bonne à marier.

« Quand une jeune fille est arrivée à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, ce n'est plus s'améliorer qu'elle fait mais décliner de jour en jour ; quand un jeune homme est parvenu à sa vingt-cinquième année, ce n'est plus s'améliorer qu'il fait mais s'affaiblir et s'en aller rapidement.

(Recueilli et traduit par Yan Kerhlen).